

# Bouquet Final



Gaumont Présente

DIDIER BOURDON, MARC-ANDRÉ GRONDIN, BÉRÉNICE BÉJO,  
MARTHE KELLER, GÉRARD DEPARDIEU

# Bouquet Final

Visa d'exploitation n° 112967

© 2008 LES FILMS DU WORSO – GAUMONT – FRANCE 3 CINEMA

Un film de MICHEL DELGADO

Une Coproduction

LES FILMS DU WORSO - GAUMONT - FRANCE 3 CINEMA

durée: 1h41

**SORTIE LE 5 NOVEMBRE 2008**

Site officiel [www.bouquetfinal-lefilm.com](http://www.bouquetfinal-lefilm.com)

Matériel disponible sur : [www.gaumontpresse.fr](http://www.gaumontpresse.fr)



**GAUMONT DISTRIBUTION**

30, avenue Charles de Gaulle - Neuilly  
contact : Nicolas Weiss  
Tél : 01 46 43 23 14  
[nweiss@gaumont.fr](mailto:nweiss@gaumont.fr)

**RELATIONS PRESSE**

BCG PRESSE  
23, rue Malar - 75007 Paris  
Tél: 01 45 51 13 00  
[bcpresse@wanadoo.fr](mailto:bcpresse@wanadoo.fr)



# Synopsis



Gabriel se rêve compositeur de musiques de films, mais la Gloire se fait attendre et ses cours de musique ne suffisent plus à le faire vivre. Aussi, lorsqu'un ancien camarade d'école de commerce lui propose de le recruter comme directeur commercial Paris d'une entreprise américaine de pompes funèbres, il accepte. Mais avant de prendre ses fonctions à Ciel et Terre, il doit passer trois mois en stage à l'Agence Père-Lachaise afin d'apprendre le



métier et de tâter les réalités du terrain. Aux côtés de Gervais Bron, 15 ans de métier, Gabriel découvre le monde des croque-morts, les macchabées, les enterrements, le business... et surmonte ses réticences tout en commettant toutes les bourdes imaginables, afférentes à l'apprentissage du métier de croquemort. Au prix d'acrobaties constantes, il tente de dissimuler son nouveau job à ses parents, babas sur le retour, hostiles à l'idée de tout travail sérieux, et à son amoureuse, Claire, qui voit en lui un grand musicien. La situation se complique lorsqu'il vend des obsèques à prix d'or à un certain Monsieur Froissart, qui n'est autre que le grand père de Claire, furieuse contre les vautours qui ont profité de la faiblesse du vieil homme...!



# Interview

MICHEL DELGADO  
Scénariste et réalisateur



## **Comment le projet est-il né ?**

Nous venions de terminer L'ENQUÊTE CORSE avec Gaumont et ils m'ont mis en contact avec la productrice Sylvie Pialat. A priori, nos univers peuvent paraître éloignés, mais il faut se méfier des a priori ! Nous nous sommes rencontrés et j'ai trouvé Sylvie extrêmement sympathique, avec une vraie envie de s'amuser et un grand sens de la comédie. Elle m'a proposé les pompes funèbres comme sujet. Cet univers a tout de suite trouvé un écho en moi, à la fois pour le potentiel de comédie et pour des raisons plus personnelles. J'arrivais au terme de douze années de psychanalyse et en apprenant que l'on me proposait ce sujet, mon thérapeute a beaucoup ri ! La mort n'est pas un sujet facile. J'éprouvais à la fois une appréhension et une attirance. C'était le destin !

Journaliste de formation, j'ai d'abord commencé par me documenter en profondeur avant de faire mon travail de scénariste. Heureusement pour le film mais malheureusement pour moi, mon enquête ne m'a rien épargné : les pompes funèbres, les chambres

incroyable milieu, leurs rencontres, leur évolution et leurs aventures qui sont le moteur du film.

## **Les situations décrites dans le film sont-elles inspirées de la réalité ?**

La plupart des situations sont de pures inventions, mais sur une base concrète, réelle. Un certain nombre d'autres – comme celle du chien qui s'attaque au maquillage de sa maîtresse – m'ont été racontées. Volontairement, j'ai écarté certaines anecdotes parfois hilarantes mais qui n'avaient pas leur place dans le film tellement elles étaient extrêmes. Le propos n'était ni d'écœurer ni de choquer.

## **L'histoire de BOUQUET FINAL est aussi celle d'une rencontre...**

D'un point de vue purement scénaristique, il fallait un personnage qui soit les yeux du public dans la découverte des arcanes de ce monde inconnu. Il s'agit de Gabriel, le personnage de Marc-André Grondin, auquel le spectateur peut s'identifier. C'est lui qui nous



froides, les fabriques de cercueils, les cimetières, les fours crématoires... Un vrai parcours initiatique ! Quel que soit le sujet sur lequel j'écris, j'emploie toujours la même méthode de documentation parce qu'une comédie doit s'ancrer dans la réalité pour être plus juste. Je suis donc allé à la pêche aux anecdotes, à la recherche d'ambiances, j'ai observé les costumes, les comportements et bien sûr, les rapports avec le client.

## **Soupçonnez-vous l'univers qui se cache derrière les apparences ?**

A part au travers de quelques émissions, je ne m'étais jamais intéressé à cet univers. Pour ce film, nous n'étions pas dans une approche anglo-saxonne, plus trash, où chaque situation est poussée à son extrême, mais sur un axe français, plus cartésien, avec la volonté de décrire une réalité sans chercher de situation excessive. Le film devait être accessible, humainement impliquant, sans se réduire à une suite de gags morbides. Les pompes funèbres sont le contexte du film, mais son cœur est ailleurs, dans des personnages qui eux sont bien vivants. C'est leur parcours dans cet

entraîne dans cet univers. Face à ce Candide, il fallait un personnage emblématique, très représentatif de ce milieu. C'est Gervais Bron, le personnage de Didier. Tous deux ont leur histoire, leurs failles, leurs secrets et des enjeux à défendre. On les découvre peu à peu. Ils n'auraient jamais dû se rencontrer. Au contact l'un de l'autre, chacun va vivre un choc culturel et générationnel. Paradoxalement, bien que se déroulant dans le milieu des pompes funèbres, c'est une comédie qui ne parle que de l'importance de la vie !

## **Bien que votre expérience soit énorme, c'est votre premier film en tant que réalisateur. Comment avez-vous abordé cette évolution ?**

Je suis connu en tant que scénariste et bien que le passage à l'étape de la réalisation puisse paraître naturel, il n'était pas du tout prévu au départ. J'étais d'abord là pour l'écriture du scénario. Sylvie Pialat et Gaumont cherchaient quelqu'un pour réaliser. C'est Didier Bourdon qui, au cours d'une réunion, a demandé pourquoi je ne le mettrais pas en scène moi-même. Je suis devenu tout rouge et j'ai bégayé de surprise mais je dois avouer qu'au fond, sans

l'avoir jamais formulé, cela me tentait. Sylvie Pialat a aussitôt rebondi et l'idée a fait son chemin. Didier, Sylvie, puis Gaumont, ont convaincu les partenaires financiers de me laisser réaliser bien que le projet ne soit pas du tout dans une économie de premier film. Nous avons vingt-sept décors ! Mais quand les choses doivent se faire, elles se font ! C'est grâce à Didier et Sylvie que je me suis retrouvé jeune réalisateur !

### **Le réalisateur a-t-il retiré au scénariste certaines choses que celui-ci avait écrites ?**

J'ai fait mon métier de scénariste après m'être documenté le mieux possible. C'est seulement ensuite que mon regard a changé et que je me suis demandé comment mettre le script en images. Il faut aussi dire que bien que n'ayant jamais tourné, je n'étais pas non plus tout à fait novice. Je m'étais intéressé à beaucoup de films que j'avais écrits ou coécrits, j'étais allé sur les plateaux, au montage. L'image impose une efficacité de narration, et certaines scènes ont été retirées au montage. Mais je n'ai pas vécu cette espèce de schizophrénie entre le scénariste et le réalisateur. Le gros avantage quand on a écrit une scène, c'est que l'on ne fait pas de contresens en dirigeant les acteurs. Je pense d'ailleurs qu'il serait très intéressant que les scénaristes soient sur les tournages. Maintenant que j'ai réalisé, je peux dire que je ne comprends pas pourquoi on donne les pleins pouvoirs au réalisateur. La primauté devrait être donnée à l'auteur qui a inventé l'histoire, fait parler ses personnages et écrit les scènes dans un sens bien précis. C'est lui qui porte le projet. Les Américains l'ont bien compris. Le réalisateur va ensuite magnifier tout cela. En France, dès qu'il a terminé son travail, l'auteur devient un problème alors qu'il devrait être un allié jusqu'au bout.

### **Comment avez-vous choisi vos comédiens ?**

Didier avait accepté le rôle avant que l'on me confie la réalisation puisque c'est même lui qui en a eu l'idée ! Je crois de toute façon que je serais allé vers lui, pour son jeu et son professionnalisme. Il

est simplement fabuleux en père artiste qui redoute plus que tout de voir son fils réussir conventionnellement. Gérard est un artiste, dans son rôle et dans la vie. Quand à Marthe Keller, elle a déjà joué dans de nombreuses comédies excellentes mais je ne voulais pas faire de son personnage une baba cool. Elle associe parfaitement la légèreté de la comédie, la beauté et une vraie grâce. J'aime beaucoup Anne Girouard. J'avais déjà travaillé avec elle sur L'AUBERGE ROUGE et j'aime son jeu. Valérie Bonneton, qui joue ici une thanatopractrice, est une actrice puissante. Elle a vraiment amené son personnage à un niveau supérieur. Michel Galabru est venu nous offrir sa bonhomie et son humanité. Chantal Neuwirth et Marilu Marini sont elles aussi très justes.

### **Comment s'est déroulé le tournage ?**

Le tournage a duré dix semaines, principalement à Paris. Il s'est formidablement bien passé. J'ai pris dans mon équipe, notamment aux postes clés, des gens que je connaissais et que j'avais vu travailler. Sylvie Pialat a fait de même. Je dirigeais des comédiens pour la première fois. Nous avons fait quelques lectures croisées. Au cours des répétitions et des mises en place, toutes les idées pouvant servir l'histoire étaient bonnes à prendre. Le gros avantage d'avoir écrit, c'est de pouvoir garder la cohérence du récit. On peut alors être ouvert, curieux, sans risque de perdre le fond du propos. Nous avons tourné la première scène en extérieur, au cimetière du Père Lachaise. Je me suis alors rendu compte que mettre en images ce que l'on a écrit peut être une véritable usine à gaz ! Nous avons dû monter une tour. Il y avait des camions partout, un vrai Barnum. Heureusement, pour mon premier film, je me suis beaucoup appuyé sur les compétences artistiques et techniques de chacun. Que les journées commencent tôt le matin m'a posé des problèmes, non pas pour des histoires de sommeil, mais parce qu'il est très difficile d'être sur un plateau à huit heures et demi avec des comédiens et de leur dire « Faites-nous rire ! ». Raconter une histoire drôle à neuf heures du matin n'est pas la même chose



est un atout considérable pour le film. Le casting a d'ailleurs été construit autour de lui. C'est un partenaire de travail fantastique, il propose, il partage. Il est à la fois une mine d'idées et un référent. Dans son jeu, il a la capacité rare de faire passer une humanité, y compris dans les situations les plus drôles. Même dans un fou rire, il n'oublie jamais l'émotion.

Marc-André Grondin a été choisi conjointement avec Sylvie Pialat. Il apporte une fraîcheur, un côté inédit. J'avais beaucoup aimé C.R.A.Z.Y. Marc-André est quelqu'un de simple, direct, franc, spontané. Il était heureux de faire ce film dont le script l'avait amusé. Bérénice Bejo s'est imposée par sa grâce et la justesse de son jeu. Elle devait cette fois jouer une mère, ce que je ne l'avais jamais vue faire auparavant. Je souhaitais un personnage qui soit l'antithèse de la mère, complètement ancrée dans la réalité, peut-être même un peu trop. Sa rencontre avec Gabriel va lui apporter une bouffée d'oxygène dans sa vie, et une vraie remise en cause... Pour les parents de Gabriel, Marthe Keller et Gérard Depardieu sont un couple idéal. Gérard avait évidemment une proximité quasi familiale avec Sylvie Pialat et c'est elle qui l'a amené sur ce script.

que de raconter le soir à l'apéritif. Je me suis rendu compte que, d'un point de vue biologique, la comédie s'accommode mieux d'un « midi-vingt heures » ! Un très bon horaire. Les comédiens y sont meilleurs dans le registre de la comédie. Les muscles sont plus détendus, ils ont plus de mobilité.

### **Qu'avez-vous ressenti le premier jour du tournage ?**

Je n'ai pas eu le temps de prendre du recul avant la phase de tournage, et d'ailleurs il ne fallait pas. Le cycliste qui pédale pour atteindre le sommet du col n'a aucun recul ! J'étais un peu anxieux, tendu et je n'ai pris le temps d'être content que le dernier jour du tournage ! J'ai senti qu'une aventure se terminait mais j'éprouvais le soulagement d'avoir rempli le contrat. Sur un plan humain, c'était une aventure extraordinaire.

**Vous avez été scénariste sans savoir que vous seriez aussi réalisateur. Les scènes les plus fortes à écrire ont-elles été les plus fortes à réaliser ?**

Ecrire, c'est casser des cailloux. Ecrire une comédie seul est un exercice extrêmement difficile parce qu'on est son propre juge. C'est comme si vous inventiez une histoire drôle pour vous la raconter à vous-même. Vous ferait-elle rire ? Il vaut mieux l'inventer et la balancer à un pote et voir si elle le fait rire ! La comédie est un genre périlleux. Certaines choses fonctionnent bien à l'écriture et au tournage et moins bien au montage. Il faut beaucoup faire confiance aux acteurs, leur laisser les moyens d'apporter leur propre personnalité, leur sens du comique à l'intérieur de ce que l'on a écrit. Par exemple, Didier a composé un vrai personnage par sa coiffure, son maintien. Il a nourri les scènes de petits regards, de petites choses qui n'étaient pas dans le scénario. Il a pris le rôle, tout comme Marc-André. Certains acteurs assurent le rôle en se contentant de jouer très honorablement et d'autres le prennent en lui apportant le maximum. J'ai eu de la chance sur ce film.

***Vous vous êtes investi dans tous les aspects artistiques, notamment la musique...***

J'ai apporté un soin tout particulier à la musique. La bande-son est plutôt issue de ce qu'on pourrait appeler le rock alternatif. Même s'ils ne sont pas tous connus, j'aime vraiment les treize titres que j'ai choisis. Je crois que ces morceaux apportent une autre dimension, on est moins dans la comédie française et cela ouvre encore le film. Là aussi, il y a un choc des générations.

***Le thème du film a-t-il provoqué un dialogue autour de la mort au sein de l'équipe ? Peut-on jouer normalement un cercueil qui tombe d'une voiture place des Invalides ?***

Tout à fait ! C'était même très drôle. Nous étions dans une comédie et cela se sentait tous les jours. Par contre, même s'il n'était pas en service au moment où nous avons tourné, nous avons quand même filmé dans un vrai four crématoire où ont été incinérés des centaines de gens. Nous étions là pour le travail et l'affect n'était pas le même. Pareil pour les chambres froides. On entraînait dedans,

la vie à la mort. Ils sont dans une représentation symbolique. Ce n'est pas un métier valorisant, mais on ne se pose pas la question de savoir s'il est nécessaire puisqu'il est inhérent à la vie. Quels que soient les rites et quels que soient les pays, ces gens existent.

Le film parle aussi de l'aspect commercial de cet énorme marché. Il m'intéresse parce que l'on en est rarement conscient et qu'il dédramatise. C'est un secteur d'activité économique qui génère d'énormes bénéfices. Certains coefficients de marge sur les cercueils – jalousement gardés – sont impressionnants ! Les enjeux financiers autour des sociétés de pompes funèbres sont très importants. Comme on le dit dans le film : « Il n'y a pas de chômage et il n'y en aura jamais » ! J'ai souhaité souligner cet aspect commercial qui est le plus souvent occulté derrière une apparence artisanale.

***Savez-vous aujourd'hui ce que représente ce film pour vous ?***

J'ai aimé mettre en scène parce que, d'un point de vue strictement personnel, j'ai découvert une forme de pouvoir. Le fait d'être réalisateur vous donne le pouvoir de montrer ce que vous voulez dire. C'est le pouvoir du verbe, pas celui qui consiste à écraser les gens ! Quand on écrit, on est dans une espèce de logique d'aboutissement. Je n'ai jamais trop souffert de voir les films tirés de mes scénarios parce que, s'ils ne me plaisaient pas, je n'avais qu'à les faire moi-même ! Ces deux modes de fonctionnement sont tout à fait différents et ont donc chacun leurs avantages et leurs inconvénients. Le scénariste est seul et libre. A l'inverse, le réalisateur a une équipe dont il est responsable mais qui l'entoure.

***Aujourd'hui, vous vous sentez metteur en scène ?***

J'ai envie de continuer – j'ai d'ailleurs un projet en cours – parce que c'est une logique, une cohérence. On y trouve du plaisir



on y mettait des lumières ! Nous y avons travaillé avec des mannequins d'un réalisme stupéfiant ! Au début, nous n'osions pas y toucher. Puis, au bout de quelques heures, on leur mettait une petite tape sur la joue et un chapeau sur la tête ! Il fallait mettre de la distance. Je crois que c'est un processus que suivent aussi les employés des pompes funèbres. Il faut absolument prendre du recul, aller jusqu'à l'humour, sinon ils ne tiendraient pas. Etant très anxieux, j'ai appris à rire de tout. Il y a chez moi un sens inné de la dérision qui permet d'apaiser ces peurs-là. C'est le propre du comique. Travailler ce sujet n'a donc pas fondamentalement transformé mon rapport à la vie. Mais peut-être, pour moi comme pour d'autres dans l'équipe, cela a-t-il permis une thérapie personnelle foncièrement égoïste !

***Votre regard sur les gens des pompes funèbres a-t-il changé ?***

C'est le deuxième plus vieux métier du monde. Ce sont des passeurs, des gens absolument nécessaires qui accompagnent de

mais, si mettre en scène représente beaucoup d'énergie, le script constitue l'essentiel du travail.

Sur ce film, j'ai aussi découvert le montage avec Joëlle Hache. Elle a été extrêmement pédagogue en acceptant ce que je proposais pour voir si cela fonctionnait ou non. Je ne pense pas que cela fasse évoluer ma façon d'écrire, mais certainement celle de tourner. Sans savoir si c'est une qualité ou un défaut, je suis désormais moins « innocent ».

***De quoi êtes-vous le plus heureux aujourd'hui ?***

De l'avoir fait ! Je me suis rendu compte que je pouvais aussi faire ça. J'ai une corde de plus à mon arc, un outil de plus à mon couteau suisse. C'était un challenge mais j'ai eu les moyens humains et matériels de le relever. Il me reste aussi les rapports humains tout au long du projet, le plaisir de travailler avec les comédiens sur le plateau. Didier, Marc-André, Bérénice et tous les autres ont été de fantastiques rencontres.

# Interview

Didier BOURDON  
Interprète de Gervais



## Comment avez-vous rejoint le projet ?

Sylvie Pialat m'a contacté avec l'idée de me proposer à la fois un rôle et la mise en scène, mais c'est une double fonction que je ne veux plus assumer sauf sur des sujets très personnels. C'est écrasant ! Par contre, jouer dans le film me tentait énormément et je sentais la possibilité d'un rôle magnifique.

Nous avons donc cherché un metteur en scène. Entre temps, j'avais fait la connaissance du scénariste, Michel Delgado, et ce fut une vraie rencontre. Nous avons un peu retravaillé le scénario ensemble et c'est là que j'ai eu l'idée de proposer que Michel le réalise lui-même. C'est un homme qui travaille énormément et qui sait s'entourer de gens très bien. Il a tout de suite réagi positivement, avec l'humour qui lui est propre. Je sentais aussi que le sujet le touchait particulièrement car, sous une allure légère et débonnaire, c'est un angoissé ! Nous avons depuis développé une vraie complicité et notre relation n'est pas sans rappeler celle que j'entretiens avec Bernard Campan. Ces dernières

années, les premiers films sont loin d'être les moins bons et les coproducteurs ont accepté que Michel réalise. Dans le métier, il y a des réalisateurs qui auraient dû faire des films avant et d'autres qui auraient dû arrêter. Michel fait partie de la première catégorie !

contexte particulier des pompes funèbres, prend une dimension supplémentaire. Tout près de la mort, on mesure la valeur de la vie et tout en devient plus puissant. Dès l'écriture, il y avait un ton et des situations. La personnalité de Michel en fait un film très ouvert et, même s'il va loin, le sujet n'est jamais scabreux. J'aime cet esprit et il me rappelle beaucoup celui des Inconnus : aller loin mais sans méchanceté. La mort est un sujet qui nous touche tous. Parlez des pompes funèbres autour de vous et vous verrez que tout le monde a forcément un vécu en rapport avec cela, même si personne n'en parle spontanément. C'est un sujet aussi universel qu'intime et le partager dédramatise. C'est aussi une des forces du film. Faire rire, franchement, de quelque chose qui effraie beaucoup de monde. C'est le propre des bons sujets de comédie. Notre civilisation s'est évertuée à cacher la mort, à l'éloigner de notre quotidien, et pourtant elle en fait partie. Les jeunes générations réagissent de plus en plus à cela et vont vers la vérité de la situation. A travers l'humour, l'universalité du thème et les différents personnages auxquels il est possible de s'attacher, le film rapproche tout le monde pour rire de la mort et célébrer la vie.



années, les premiers films sont loin d'être les moins bons et les coproducteurs ont accepté que Michel réalise. Dans le métier, il y a des réalisateurs qui auraient dû faire des films avant et d'autres qui auraient dû arrêter. Michel fait partie de la première catégorie !

## Qu'est-ce qui vous a séduit dans le scénario ?

Le sujet est audacieux et le rôle magnifique. J'ai un peu testé le sujet autour de moi et je l'ai fait lire à ma mère pour tenir compte de ses réactions car nous avons perdu mon père il n'y a pas longtemps. Son enthousiasme a encore renforcé la confiance que j'accordais à ce scénario. L'histoire fait rire parce qu'elle aborde des choses qui nous font peur. A voir les autres endurer nos cauchemars, on se sent rassuré. C'est aussi une histoire humaine très forte, touchante, mais qui dans le

## Comment avez-vous approché le personnage ?

On découvre Gervais Bron à un tournant de sa vie. Son existence est un ratage et au moment où il espère obtenir la promotion de la dernière chance, un petit jeune la lui souffle ! C'est trop pour lui. Il est en surchauffe, au bord de la rupture. On peut le trouver banal au départ, mais c'est un homme à tiroirs, avec une fragilité et des choses cachées qui vont se révéler peu à peu. On sent qu'il s'est construit une carapace. Tout l'enjeu est de la voir exploser au cours de l'histoire. Etre obligé de côtoyer le petit jeune qui a eu la promotion à sa place lui est insupportable. Pourtant, il va être tenté d'expérimenter le rapport filial ou amical qui manque à sa vie. Bien que ce gamin cristallise tous ses échecs, il est peut-être sa meilleure chance de mieux vivre ! Le fait de n'être que comédien me laissait le temps de construire et de

jouer tout ce qui doit se sentir sans forcément se voir. J'ai travaillé le côté bonhomme de sa démarche, son côté commerçant, doux. A force de le voir se comporter comme un maître d'hôtel ou un vendeur de voitures de luxe, on oublie qu'il parle de la mort. Pourtant, on sent que le vernis peut craquer très vite et qu'il n'est dupe de rien...

### **A la lecture du scénario, étiez-vous pressé de jouer certaines scènes ?**

Mon personnage est vraiment gâté et j'ai sincèrement aimé toutes les scènes. Michel sert très bien les acteurs, il les aime. Aucune scène n'a été ennuyeuse. Dans chacune d'elles, il y avait toujours quelque chose à défendre, et souvent sur plusieurs niveaux. A la situation, souvent drôle, s'ajoutaient les enjeux plus personnels des personnages, et le mélange était détonant.

### **Comment avez-vous travaillé avec vos partenaires ?**

Je joue la plupart de mes scènes avec Marc-André Grondin. Il a le côté anglo-saxon que j'aime beaucoup, très bossueur, très ouvert. Etant d'origine canadienne, il avait sur la France un regard un peu extérieur et cela a nourri son personnage. Il était parfois surpris que l'on se moque à ce point de la mort et cela le rendait encore plus proche de son personnage qui découvre tout cet univers. Nous avons très bien fonctionné.

J'ai aussi eu l'occasion de jouer une fois avec Bérénice, à la fin. J'aime beaucoup cette scène, qui marque sa prise de conscience. Pour une fois, Gervais se sent utile en parlant simplement, vraiment. Cette scène est un des pivots du film et Bérénice y est touchante.

### **De quoi êtes-vous le plus heureux sur ce film ?**

Je suis heureux quand je travaille et encore plus lorsque j'interprète un beau rôle. Il y a longtemps que je n'avais pas été seulement acteur, et même si j'aime mettre en scène, c'était un plaisir. Michel m'a laissé proposer plein de choses et c'est ainsi que je souhaite

travailler. J'ai aimé ce qu'il y avait à faire et la façon dont on l'a fait.

### **Qu'avez-vous fait d'inédit sur ce film ?**

On apprend toujours. Pour moi, comédie et émotion n'ont jamais été des domaines vraiment différents. Cela dépend de la partition. Dans le sketch « Stéphanie de Monaco », j'étais déjà sur cette ligne. Quand elle pleurait, elle était très sincère. Plus j'étais sincère, plus les gens étaient morts de rire et appréciaient le personnage. Comme toutes les bonnes comédies, ce film aurait pu être dramatique. L'adage est connu : « Il n'y a pas de grands acteurs, il n'y a que de grands rôles », et si les gens me trouvent bien dans ce film, ce sera beaucoup grâce au rôle.

J'espère avoir des rôles toujours aussi forts et c'est vers cela que je veux aller, même si je me trompe parfois. Je ne peux pas me le écrire moi-même parce que j'ai besoin du regard des autres. Je me suis éclaté à jouer MADAME IRMA, mais on me l'avait proposé. Jamais je n'aurais osé imaginer cela pour moi. Bernard Campan a eu souvent ce regard sur moi et cela a donné d'excellentes choses.

### **Vous reste-t-il un souvenir particulier ?**

Il y en a beaucoup. L'ambiance était excellente et nous avons tourné dans des lieux incroyables. Quand nous étions dans le décor du magasin, avec ses cercueils et ses urnes, nous étions habitués, mais les gens qui venaient nous rendre visite étaient un peu mal à l'aise ! Je n'avais pas été aussi heureux depuis très longtemps. Etre entouré d'une telle équipe me manquait. BOUQUET FINAL représente ce que j'aime : travailler en équipe dans la bonne humeur pour essayer de faire quelque chose de drôle qui puisse aussi toucher les gens.

### **Quels sont vos projets à venir ?**

Une comédie que j'ai écrite, dans laquelle je joue et que je vais réaliser : BAMBOU. Le tournage débutera à la fin de l'année

# Interview

MARC-ANDRÉ GRONDIN

Interprète de Gabriel



### **Qu'est-ce qui vous a donné envie de jouer dans BOUQUET FINAL ?**

Jamais je n'ai autant ri à la lecture d'un scénario, et ma rencontre avec Sylvie et Michel a été excellente. Je n'ai pas hésité à m'embarquer dans l'aventure. L'histoire présente des personnages qui ont chacun un parcours riche mais qui en plus, se croisent dans un univers incroyable, celui des pompes funèbres. On n'a jamais vu cela traité ainsi. C'était un mélange surprenant. Beaucoup de situations jouent sur le malaise et l'inconfort tout en étant très bien amenées. Cela m'amuse énormément !

### **Comment présenteriez-vous Gabriel, votre personnage ?**

C'est un jeune homme qui se cherche un peu. Entre ses parents, ses rêves, sa propre personnalité, la jeune femme dont il est tombé

amoureux et les hasards de la vie, il peine à trouver sa place et souffre un peu ! D'un côté, il souhaite faire ce qu'il veut, sans concessions à personne. Mais d'un autre, il ne veut blesser personne, sans nécessairement se renier. Il va donc faire ce qu'il veut, mais en se cachant. Coincé par ses parents, son boulot, son amie, il ment à tout le monde. Il pense à lui avant tout, sans toutefois négliger les autres.

C'est un rôle assez éloigné de ce que je suis puisqu'il en arrive à se complaire dans son mensonge. Le personnage était très bien dessiné dans le scénario. Il subit beaucoup. Il éprouve l'humour, le décalage, les situations. Gabriel est toujours en duo mais jamais à sa place, que ce soit face à Gervais, Claire ou ses parents. En tentant de suivre des choix qu'il estime justes, il se retrouve à chaque fois dans des situations impossibles.

### **Vous êtes réputé pour votre rythme et votre énergie. Comment avez-vous fonctionné avec Didier ?**

J'ai rencontré Didier plusieurs fois et c'est en commençant à

tourner que nous avons trouvé le bon équilibre dans la relation entre Gervais et Gabriel. Nous venons de deux milieux différents. J'ai toujours fait de l'art dramatique et ce film est ma première comédie alors que Didier est un monument, une légende de la comédie. Son rythme et le mien sont totalement opposés. J'ai la chance, pour une première comédie, d'interpréter un personnage qui reçoit beaucoup et je n'ai donc pas eu à imposer le rythme. Je devais juste me laisser embarquer dans le tempo de Didier et essayer de faire les bons pas au bon moment. Il est très habitué à travailler en équipe, très respectueux, à l'écoute. Il fait confiance et c'est important, surtout dans un duo. Il n'a pas imposé un rythme, il s'est installé et je me suis laissé entraîner. Sur le plateau, j'étais un peu en apprenti – un peu comme dans le film d'ailleurs. J'apprenais beaucoup en regardant Didier, en travaillant moi-même, en essayant de me corriger. La comédie est un genre extrêmement difficile. Il est certainement plus facile pour un acteur comique de jouer du dramatique que l'inverse. La comédie englobe toutes les énergies possibles, tous les rythmes et toutes les émotions. Après deux semaines de tournage, rythme et complicité étaient acquis. J'ai réellement adoré travailler avec lui.

### ***Parlez-nous de vos autres partenaires...***

Travailler avec Bérénice Bejo était très agréable. Nous avions un écueil à éviter parce que le rythme de toute l'histoire est déterminé par la relation entre Gervais et Gabriel. A l'intérieur de leur histoire, il y a des petits épisodes de vie de couple qui ne devaient pas briser le rythme général du film. Certaines situations entre Bérénice et moi n'étaient pas du tout comiques, et il ne fallait pourtant pas faire retomber le rythme. Nous nous sommes beaucoup parlés. Nous avons essayé un grand nombre de choses, en variant l'intensité et

j'étais impressionné de faire partie d'un tel casting mais cela ne m'a pas bloqué. Je n'ai redouté aucun moment. Travailler avec des gens aussi talentueux et expérimentés était sécurisant.

### ***Comment avez-vous travaillé avec Michel Delgado ?***

Ce projet était une première pour nous deux. Pour lui, il s'agissait d'un premier film en tant que réalisateur et pour moi, d'une première comédie. Nous avons beaucoup appris et nous nous sommes rejoints sur bien des points. Nous nous sommes fait confiance. Didier, qui a d'innombrables idées et se montre toujours très rassembleur, nous a beaucoup aidés. Il nous a sécurisés tous les deux. Ce tournage a été très agréable. Michel sait donner une énergie positive. Tout le monde s'est beaucoup investi. C'est une très belle expérience.

### ***Attendez-vous certaines scènes en particulier ?***

La séquence de l'ascenseur, lorsque mon personnage doit descendre le défunt qu'il vient d'habiller, m'a énormément fait rire. C'est un cauchemar absolu ! Les scènes avec Valérie Bonneton, la thanatopraticienne, notamment le repas entre pros de la mort, ont réussi à me faire rire encore plus qu'à la lecture du scénario. C'est une actrice incroyable. J'attendais aussi beaucoup les scènes sur la péniche et ce dîner de famille improvisé. De façon plus générale, j'étais impatient de toutes les scènes dans lesquelles Gabriel risque quelque chose, et il y en a beaucoup ! Il y avait aussi l'ambiance. Je suis client de l'humour de Didier. Il m'a fait tellement rire que je le suppliais parfois d'arrêter !

### ***Savez-vous aujourd'hui ce que représente ce film dans votre parcours ?***



le tempo, mais nous avons surtout fait confiance à Michel qui savait exactement comment nous doser. Pour le rôle de mes parents, j'ai eu la chance de jouer avec deux monstres sacrés. Marthe Keller est une perle. D'une générosité et d'une sensibilité extrêmes, elle campe une mère incroyable. Avec elle et Gérard Depardieu, le tournage s'est limité à une dizaine de jours, à la toute fin et dans des conditions assez spéciales puisque nous tournions de nuit dans une péniche. Marthe est une femme extraordinairement généreuse. Quand on se retrouve à tourner avec elle et Gérard Depardieu, on s'assoit et on regarde ! C'est d'une beauté et d'un humour ! Depardieu est un acteur totalement libre. Il fait ce qu'il veut, à chaque fois différemment. Et à chaque fois, c'est excellent ! On est forcément fasciné. Il fait naturellement des choses incroyables. J'ai trouvé d'autant plus intéressant de le regarder travailler que nous avons des méthodes extrêmement différentes. J'ai énormément appris à leur contact. J'ai aussi eu la chance d'avoir une scène avec Michel Galabru. L'énergie qu'il dégage est une leçon pour tout le monde. Il est incroyablement drôle, vif, généreux, à l'écoute. Il est à lui seul un personnage ! Sur le plateau, tout le monde éprouvait une véritable tendresse pour lui, au-delà de sa réputation et de son parcours.

Il m'a donné le goût de la comédie, même si je ne compte pas me spécialiser dans ce domaine. Je me sens avant tout attiré par le dramatique. Il faudra que le scénario soit bon pour que je retourne vers la comédie, mais j'y suis prêt.

### ***Vous reste-t-il un souvenir particulier ?***

Je me souviendrai de tout ce tournage. Les dernières scènes que nous avons tournées aux Invalides étaient très émouvantes car Didier et moi avons développé une très belle complicité. Nous regrettons que le tournage se termine.

Il y a eu aussi de très grands moments, comme la veillée funèbre dans la caravane des gitans, avec « Benny Hill » à la télé... Pendant les deux scènes que nous avons tournées juste avant, nous avons eu des fous rires non stop. Nous étions épuisés de rire et le scénario nous en demandait un de plus, cette fois devant la caméra ! Ce n'était pas facile, mais il n'a pas fallu chercher longtemps. Quand nous avons entendu « Coupez ! », nous nous sommes aperçus que toute l'équipe était pliée en deux !



Liste  
**Artistique**

GERVAIS  
GABRIEL  
CLAIRE  
NICKYE  
HUGO  
NATACHA  
EVELYNE  
CARMEN  
MARIE THANATO  
M.FROISSARD  
LE GÉNÉRAL

**Didier BOURDON**  
**Marc-André GRONDIN**  
**Bérénice BEJO**  
**Marthe KELLER**  
**Gérard DEPARDIEU**  
**Anne GIROUARD**  
**Chantal NEUWIRTH**  
**Marilù MARINI**  
**Valérie BONNETON**  
**Michel GALABRU**  
**Philippe LAUDENBACH**



Liste  
**Technique**

Réalisateur  
Scénario & Dialogues  
Producteurs  
  
Directeur de production  
Musique  
1<sup>er</sup> assistant réalisateur  
Directeur de la photo  
Cadre  
Scripte  
Chef décorateur  
Chef Costumière  
Son

Montage  
Directeur casting  
Régisseur général

**Michel DELGADO**  
**Michel DELGADO**  
**Sylvie PIALAT**  
**Christophe RIANDÉE**  
**Philippe VALENTIN**  
**Frédéric PORTE**  
**Alain ARTUR**  
**Pascal GENNESSEUX**  
**Cyrill RENAUD**  
**Maggie PERLADO RIDAO**  
**Frédéric BENARD**  
**Annie THIELLEMENT**  
**Olivier LE VACON**  
**Jean GOUDIER**  
**François GROULT**  
**Joëlle HACHE**  
**Pierre-Jacques BENICHO**  
**Hugues DENISET**